

ABIGAËL

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Abigaël, le secret des anges / Marie-Bernadette Dupuy

Nom: Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure

Description: Tome 3 | Suite de: Abigaël, la force du destin

Identifiants: Canadiana 20220032513 | ISBN 9782898042737

Classification: LCC PQ2664.U693 A593 2023 | CDD 843/.914-dc23

Abigaël ou le secret des anges

© Calmann-Lévy, 2022

© Les éditions JCL, 2023 (pour la présente édition)

Image de la couverture :

Rekha Garton / Trevillion Images

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution nationale*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE  
DUPUY

ABIGAËL  
Le secret des anges

\* \* \*

LES ÉDITIONS JCL 



## Note de l'auteure

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

J'espère que vous apprécierez de partager encore une fois avec Abigaël et tous ceux qui l'entourent certains mystères de l'au-delà, dont le Secret des anges.

Bien sûr, j'ai laissé libre cours à mon imagination et à mon ressenti, afin de mettre en scène des situations que nous avons peu de chance de connaître un jour, même si je me suis souvent inspirée de témoignages vraiment surprenants.

Le domaine du paranormal et les phénomènes inexplicables m'ont passionnée dès l'enfance, et très vite j'ai été attentive aux récits des uns et des autres, sans prendre parti ni imposer mes propres idées en la matière. Que l'on y croie ou non, pourquoi ne pas s'y intéresser, en acceptant le temps d'une lecture d'imaginer ce qui pourrait se passer...

En confidence, je dirai aussi que mon arrière-grand-mère, Marie, avait des dons assez proches de ceux d'Abigaël, et elle m'a peut-être inspiré cette figure féminine qui demeure en effet l'un de mes personnages préférés.

Et pourquoi ne pas rêver un peu, en ces temps incertains et difficiles, rêver qu'il pourrait exister des êtres de lumière veillant sur notre destin, rêver que l'amour et la foi triomphent parfois des plus terribles épreuves.

Ainsi, avant d'aborder une autre aventure, dans une nouvelle région sûrement, en compagnie de personnages

à découvrir pour vous et moi, je vous invite au fil de ces pages sur le chemin des falaises, au cœur de la vallée des Eaux-Clares, où d'insolites révélations vous attendent.

Je redirai également, comme dans chacun de mes livres, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de ma volonté, et que les événements sont fictifs, hormis ceux signalés comme authentiques par une note.

Je vous en souhaite une bonne lecture.

Avec toute mon amitié,

*Marie-Germaine Dupuy*

*Je dédie cette saga à mes enfants chéris, Isabelle, Yann,  
Louis-Gaspard et Augustin qui m'entourent  
de tout leur AMOUR et me soutiennent fidèlement.*

*Bernadette pour les grands,  
mamie pour les petits!*





## L'accident

*Angoulême, rue de Périgueux,  
lundi 10 octobre 1955*

Le visage et le cou maculés de sang, les yeux emplis d'effroi, la femme hurlait, les mains posées sur son ventre distendu par une grossesse sûrement proche de son terme. Elle appelait au secours d'une voix rauque :

— Aidez-moi par pitié, mon bébé va naître... Sauvez mon bébé !

Elle s'était extraite avec difficultés du siège avant, car la portière était bloquée, et se tenait debout sur la chaussée, le front et les joues criblés d'éclats de verre. Mais les gens attroupés autour de sa voiture accidentée ne lui prêtaient pas attention, comme indifférents à ses cris de désespoir. Elle scrutait les regards horrifiés qui étaient tous braqués vers l'intérieur de sa 4 CV noire.

— Madame, je vous en prie, il me faut une ambulance, dit-elle à une respectable sexagénaire. Je suis en train d'accoucher.

Celle-ci, une main sur sa bouche, livide, ne daigna pas lui répondre ni le libraire qu'elle connaissait un peu, et dont le magasin était tout proche. Les traits crispés, l'homme levait les bras au ciel, sans oser s'approcher. Elle l'entendit demander à quelqu'un d'aller téléphoner aux pompiers.

— Merci, monsieur, balbutia-t-elle. Merci, j'ai vraiment besoin d'aide, insista-t-elle, incapable de comprendre

l'attitude de ceux, de plus en plus nombreux, qui l'entouraient. Je dois aller à l'hôpital !

La mine affolée, le libraire lui tourna le dos pour discuter avec le bijoutier dont le magasin faisait face au sien.

Enfin une jeune femme se fraya un chemin parmi la foule et vint vers elle, en la couvrant d'un doux regard bleu, plein de compassion.

— N'ayez plus peur, je suis là, madame, affirma la jolie inconnue, dont les cheveux dorés étaient relevés en chignon.

— J'ai des contractions très rapprochées, répliqua-t-elle en pleurant. Dieu soit loué, mon enfant a survécu au choc.

Tout en souriant à la future mère, Abigaël étudia l'état du véhicule qui avait violemment heurté la base d'un réverbère en fonte. De la fumée s'échappait du capot.

— Vous au moins, vous êtes bien gentille, mademoiselle ! J'étais seule à la maison quand j'ai perdu les eaux. Et puis j'ai eu des douleurs, alors j'ai décidé d'aller à la maternité de la rue de Beaulieu. Personne n'a eu pitié de moi, sauf vous, les gens sont cruels.

Fébrile, elle désigna son ventre, sous la large robe en jersey, où les gouttes de sang avaient dessiné des étoiles rouges.

— J'étais effrayée à l'idée d'accoucher chez moi, ajouta-t-elle avec un débit saccadé.

— Il fallait demander l'aide d'une voisine ou alerter votre mari, si vous avez le téléphone !

— La ligne n'est pas encore installée dans le logement où j'étais. Je n'ai pas le permis depuis longtemps et mon mari m'interdit de conduire sans lui. Surtout dans mon état. Tout s'est passé si vite, j'ai voulu éviter un cycliste, mais je devais rouler trop vite et j'ai perdu le contrôle.

— Calmez-vous, madame, conseilla Abigaël. Le plus important est de sauver votre bébé, puisque vous pensez qu'il est en vie.

La sirène d'une ambulance retentissait au loin. La femme eut alors le réflexe de se retourner pour observer

sa voiture. Aussitôt elle se remit à crier, avec une expression d'épouvante qui la défigurait.

— Mais... Mais c'est moi, là, sur le siège ! Je reconnais ma robe et cette veste en laine, se lamenta-t-elle. Comment est-ce possible ? Je suis sortie du côté passager.

Indécise sur les explications à donner, Abigaël considérait elle aussi le corps féminin affalé sur le volant, dont les boucles d'or roux dissimulaient en partie le profil.

— Madame, ne bougez pas d'ici, les secours arrivent. Je dois vérifier quelque chose, ensuite je reviens près de vous. Quel est votre prénom ?

— Carole.

Poussée par un sentiment d'urgence, Abigaël alla ouvrir la portière du côté passager et prit place sur le siège. Les éclats de verre crissèrent sous ses talons. Dès qu'elle posa ses paumes sur le ventre de la malheureuse victime, elle sut que le bébé était vivant. Elle prit ensuite le pouls de la jeune femme.

— Je me trompe, chuchota Abigaël. Cette femme vit encore, pourtant son âme est déjà à l'extérieur de son corps.

Elle jeta un coup d'œil sur la malheureuse Carole, à la même place, au centre d'un cercle de curieux qui, eux, ne la voyaient pas.

Ce cas de figure la désorientait, néanmoins elle ne perdit pas de temps à y réfléchir, se concentrant pour insuffler à Carole et à son bébé des ondes bénéfiques. Les pompiers la découvrirent ainsi, en train de prodiguer des soins à une femme inerte et ensanglantée.

— Vous êtes infirmière, mademoiselle ? interrogea le premier pompier, penché à l'intérieur du véhicule.

— Non, je suis guérisseuse, précisa-t-elle sans se soucier des éventuelles remarques du secouriste. L'enfant de cette dame est vivant, il faut faire vite. Elle avait prévu d'accoucher à l'hôpital de Beaulieu.

— Vous êtes sa sœur, ou une amie ?

— Peu importe, dépêchez-vous, trancha Abigaël en lui laissant le champ libre.

Elle rejoignit Carole, qui semblait changée en statue. D'un geste discret, elle lui fit signe de la suivre à l'écart de la foule.

— C'en est fini de moi, souffla celle-ci. Et mon bébé? J'étais si heureuse d'être bientôt maman. Que dira mon mari?

Un sanglot la secoua quand les pompiers sortirent son corps inanimé de la voiture et l'allongèrent sur une civière avec précaution.

— Votre enfant va bien, il a toutes ses chances. Carole, je suis médium, sinon je ne vous aurais pas vue ni entendue. Depuis des années, je rencontre des âmes errantes ou égarées, mais pour vous, c'est différent. Je vous ai examinée, à l'instant, vous n'êtes pas morte, peut-être plongée dans un profond coma, donc entre deux mondes. C'est l'unique explication.

— Un coma? Alors je pourrais survivre?

— Nous en saurons plus à l'hôpital. L'ambulance est là, je vais monter avec vous. Donnez-moi le nom de votre mari, l'endroit où il travaille, je le prévien-drai.

— Qu'est-ce que je dois faire, mademoiselle?

— Venez aussi, mais évitons de parler, sinon l'infirmière qui vous installe à l'arrière de l'ambulance me prendra pour une folle.

— Mon mari s'appelle William Adler, il sera toute la journée au camp américain de la Braconne. Je l'ai épousé l'an dernier. Il vient de l'Ohio, mais il a appris le français.

— D'accord, approuva Abigaël, se souvenant que son grand-père évoquait parfois ce camp et la présence de soldats américains dans la plus grande forêt du département.

\*

Au début du trajet, Abigaël songea qu'elle n'était pas censée être à Angoulême ce jour-là. Afin de faciliter le travail d'Adrien, elle lui avait proposé de livrer des prospectus à une brasserie de la place du Champ-de-Mars, sur

laquelle débouchait la rue de Périgueux où avait eu lieu l'accident.

— Vous êtes une parente de cette dame ? s'enquit soudain l'infirmière.

— Une amie, répliqua-t-elle.

— Je vous confie son sac à main, je l'ai récupéré sur le siège du passager, dans la 4 CV.

La situation la dépassait un peu. C'était une impression très étrange de voir Carole couchée devant elle, mais également à ses côtés, sur la banquette en bois de l'habitacle.

— Je serai franche, je doute que votre amie survive à la naissance. Le docteur voudra pratiquer une césarienne et cette pauvre dame est aux portes de la mort. Une fois à l'hôpital, appelez son mari, qu'il vienne au plus vite. Vous pourrez utiliser le poste du secrétariat.

— Oui, bien sûr.

— Je ne veux pas mourir, souffla Carole d'un ton suppliant. Qui élèvera mon bébé ?

Le hurlement assourdissant de la sirène permit à Abigaël de répondre tout bas.

— Ayez confiance en Dieu, et lutez de toutes vos forces.

— Comment lutter, je ne ressens même plus les contractions ? S'il vous plaît, dites-leur de me laver, j'ai du sang sur le visage et le décolleté. Et puis ces éclats de verre, il faut les enlever. C'est tellement bizarre de se voir !

— Je veillerai sur vous. Nous sommes rue de Beaulieu, ça y est. Tenez bon.

Une équipe attendait dans le hall et prit aussitôt en charge la patiente, en échangeant des regards anxieux. Abigaël s'aperçut au même instant que Carole avait disparu.

« Est-ce qu'elle compte assister à la naissance de son enfant ? se demanda-t-elle. Ce serait une terrible épreuve d'être le témoin impuissant de sa propre mort ou de celle du bébé. »